

Le livre de Job est connu comme un essai sur le mal et sur les souffrances. Il est aussi un monde à part entière tant il aborde tous les grands thèmes de la théologie. À savoir, l'incompréhension de l'homme face à l'injustice de Dieu, la nature du mal, les différents visages de Dieu, et la relation de l'homme à Dieu.

Petit rappel des faits : Job est riche, bien portant, pourvu d'une descendance nombreuse. Il est très croyant et se conforme scrupuleusement aux rituels religieux qui, pense-t'il, le mettent à l'abri de la colère divine.

Un jour, Dieu tient conseil avec ses fils. Le Malin se présente ; Dieu lui cite Job comme exemple pour son intégrité, sa droiture, sa crainte de Dieu et son refus du mal. C'est alors que le malin pose la question fondamentale de la crainte de Dieu.

sa thèse est que Job craint et aime Dieu parce qu'il pense que ce dernier le protège, mais sans cette protection, Job le maudira.

Ch. 1, V 11 « *mais étends ta main je te prie et touche à tout ce qui lui appartient à coup sûr il te maudira en face* »

Curieusement, Dieu relève le pari et laisse le mal faire souffrir Job qui perd son bétail, ses serviteurs, et pour finir ses enfants qui périssent écrasés dans leur maison laquelle s'effondre sur eux.

Pourtant, malgré cette terrible épreuve, cette terrible souffrance, Job continue à louer le nom du seigneur. Le malin, qui n'est pas à bout de ressources, demande à Dieu de faire cette fois souffrir Job dans sa chair. Voilà Job frappé d'un ulcère géant qui ne lui laisse pas une seule seconde de répit. A nouveau il reste stoïque face au mal et ne maudit pas Dieu, mais la souffrance est telle que Job voudrait ne jamais être né.

Ici débute la grande plainte de Job et va durer tout le livre. Job ne comprend pas la souffrance épouvantable que Dieu laisse s'abattre sur lui. Il est persuadé d'avoir toujours été moralement, humainement et religieusement irréprochable. Son sentiment d'injustice est donc à la mesure de son incompréhension. Tout son monde vacille.

Ch. 9, V 22 « *C'est pourquoi je le dis il supprime l'homme intègre aussi bien que le méchant ; quand une destruction répand soudain la mort, il se moque de l'épreuve des innocents, la terre est livrée aux méchants, il voile la face des juges* »

Le livre se développe avec la visite de 3 de ses amis, chacun reprenant la thèse de justification du malheur de Job. Pour eux, et c'est classique, il faut absolument trouver une cause divine à son tourment. Ainsi vont-ils au plus facile : Job serait donc puni car en dépit de sa droiture apparente il aurait secrètement péché. Ch 4, V 6 « *car le malheur ne sort pas de la poussière, et du sol ne germe pas la douleur, c'est l'homme qui engendre la peine.* ». La relation de cause à effet entre mauvaise action et punition est alors rétablie, le monde retrouve son ordre et redevient compréhensible.

Job ne l'entend pas de cette oreille, il proteste énergiquement car il sait qu'il n'a pas péché, il se sait innocent. Une autre thèse émerge alors : celle du péché que Job aurait commis par défaut de sagesse sans même s'en rendre compte car son discernement aurait été insuffisant. Ch. 12 V 23 « *combien en moi de fautes et de péchés, fais-moi connaître mon*

offense et mes péchés » demande-t'il à Dieu. Tout au long de la grande plainte de Job, Dieu reste cependant silencieux. Ch. 23 V3 à 5 : Job « Ah si je savais où le trouver, si je pouvais accéder au lieu où il est installé, j'exposerais mon droit devant lui, je remplirais ma bouche d'arguments, je connaîtrais les propos par lesquels il me répondrait, je comprendrais ce qu'il me dirait ».

Survient alors un quatrième et nouvel interlocuteur nommé Elihou. Avec lui, la thèse sur l'origine des malheurs de Job commence à évoluer. Ch33 V1219 « *je te répondrai qu'en cela tu n'as pas raison car Dieu est plus grand qu'un homme, pourquoi lui cherches tu querelle ? parce qu'il ne répond pas à toutes les paroles ? Dieu parle cependant tantôt d'une manière, tantôt d'une autre et l'on n'y fait pas attention. Dans un rêve, dans une vision nocturne, quand un torpeur tombe sur les hommes, quand ils sont endormis sur leur lit, alors il informe les hommes et met le sceau à leur instruction afin d'éloigner l'être humain de ses œuvres et de préserver de l'orgueil l'homme fort afin de le protéger de la fosse pour qu'il ne périsse pas par le javelot. Par la douleur aussi, l'homme reçoit un avertissement sur son lit »*

On dépasse ici le simple niveau d'un Dieu paternel, protecteur. Dieu éduque les humains par les épreuves qu'il leur envoie : Ch 36 V10 12 « *il les informe pour leur instruction, il leur dit de revenir du mal s'ils écoutent et se soumettent ils achèvent leurs jours dans le bonheur, leurs années dans les délices. S'ils n'écoutent pas ils périssent par le javelot, ils expirent sans Connaissance »*

C'est enfin à ce stade que Dieu se manifeste. Il déclare à Job Ch38 V4 « *où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis le si tu es intelligent »*. Il lui montre toute sa puissance de création sur tout ce qui vit. Job l'admet et reconnaît la puissance du Seigneur.

C'est à ce moment que Dieu délivre son véritable message dans un très court passage, un passage presque anodin et un peu mystérieux. il lui décrit avec précision ce qu'il attend de lui. C'est la clé de voûte du livre de Job : « *homme, combat le mal, c'est à ta façon de combattre le mal que je te reconnaîtrai »*

Je vous lis la réponse de Dieu à Job dans son entier : Ch. 40 V6 14 : « *Le seigneur répondit à Job du milieu de la tempête : tiens-toi prêt, je te prie, comme un vaillant homme ; je t'interrogerai et tu m'instruiras. Veux-tu réellement annuler mon jugement, me condamneras tu pour te justifier ? As-tu un bras comme celui de Dieu, une voix tonnante comme la sienne ? **Orne toi je te prie, d'orgueil et de clarté, revêts toi d'éclat et de magnificence ! Répands les flots de ta colère, regarde tous les orgueilleux et abaisse-les ! regarde tous les orgueilleux, courbe-les ! Écrase sur place les méchants, cache les tous dans la poussière, emprisonne les dans le cachot ! Alors moi-même je te célébrerai car ta main droite aura été ton salut »***.

Et pour finir, au Ch. 42 V10 11 : « *le Seigneur rétablit la situation de Job. Quand celui-ci eut prié pour ses amis, le Seigneur lui accorda le double de tout ce qu'il avait eu »*. Ch 42 V17 « *puis Job mourut, âgé et rassasié de jour »*.



Récapitulons : nous avons au cours du livre de Job différents visages du Seigneur

- Dieu-roi qui préside aux destinées des humains
- Dieu imparfait qui doute de sa créature alors même que sa créature ne doute pas de lui

- Dieu infantile qui relève le défi du malin, du genre « t'es même pas cap », et qui le laisse jouer avec Job de malheur en malheur
- Dieu vengeur qui punit Job alors que ce dernier n'a eu aucune conscience de sa faute éventuelle
- Dieu miroir du doute qui finit par assaillir Job sur le sens de la déité et le sens du monde
- Dieu éducateur Dieu formateur de l'homme
- Dieu maître de la création et de toute vie sur terre
- et pour finir Dieu rétributeur

Cela fait beaucoup et cela devrait nous interroger. Pourquoi autant d'images du Seigneur ? Est-ce pour nous faire prendre du recul sur notre propre représentation de Dieu ? D'autant que le propos philosophique qui est développé est de nous montrer que Dieu n'est pas à l'image de l'homme « *où étais-tu quand je créais le monde* ».

Tout le message se brouille. Dieu nous est présenté à la fois puissant et impuissant, sûr de lui et plongé dans le doute, et pour finir nous retrouvons ce Dieu rétributeur, alors même que le texte cherche à nous en écarter. Retour à la case départ. Tout ça pour ça, quelle confusion !

En fait, dans ce livre tout est monté à l'envers. S'il n'est pas aussi puissant que Dieu, le malin n'en est pas moins totalement indépendant, autonome quant à son jugement et à son comportement. Il est doté d'une insolence rare. Le voici qui répond à Dieu, Dieu qui le questionne sur ce qu'il était en train de faire « ça ne te regarde pas, je me promenais ! » Pire encore, c'est Dieu qui rend des comptes au malin : Ch. 1 V8-9 « *Le Seigneur dit à l'adversaire : as-tu remarqué, Job, mon serviteur. Il n'y a personne comme lui sur la Terre ; c'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du Mal* ».

Encore plus calamiteux Dieu relève le pari vicieux du Malin : Ch1 V12 : « *le Seigneur dit à l'adversaire : eh bien tout ce qui lui appartient est en ta main* », un Dieu tout puissant n'aurait rien à prouver au Malin, à moins que ce soit pour se prouver à lui-même que Job lui sera fidèle même à travers ses tourments.

La justice divine, pourquoi faire ? Ces notions de justice divine et de reconnaissance de l'homme par Dieu sont un des pivots des textes de réflexion des théologies antiques. La plupart du temps ils concernent l'envie, la jalousie d'être moins bien traité qu'un quelconque congénère (on peut se référer au retour du fils prodigue ou à l'ouvrier qui n'ayant travaillé qu'une seule heure, est payé autant que ceux qui ont œuvré toute la journée)

Dans le cas de Job, la notion d'injustice n'a plus aucun support humain, c'est une récrimination directe envers Dieu, il pense ne pas avoir mérité autant de malheur, et pour ce cas de figure il n'y a donc plus ni filtre ni intermédiaire dans la transaction. On réalise alors qu'il s'agit en fait, non plus d'injustice, mais bien d'incompréhension du monde, un monde qu'il croyait jusque-là prévisible, intelligible. Cette posture lui fait douter de sa raison.

Face à la souffrance de Job et à sa plainte déchirante, la thèse des 3 premiers amis est désespérément classique : Dieu est tout-puissant, Dieu doit être craint, Dieu te punit, il se venge si tu commets des fautes, et même si tu ne les connais pas. Ch7 V20 « *si j'ai péché qu'ai-je pu te faire gardien des humains ?* » Même dans le chapitre 28 du mystère de la

sagesse, l'argument reste un classique des religions anciennes. Ch28 V28 « *la crainte du seigneur voilà la sagesse ! S'écarter du mal c'est là l'intelligence* »

Pour répondre à l'incompréhension de Job, voici le sens du monde restitué : il n'y a pas de souffrance sans cause divine. Raisonner de cette manière, c'est chercher une raison au mal. Or, à aucun moment dans ce cheminement, Dieu n'intervient ni ne répond. Il reste obstinément et curieusement silencieux.

En fait, à y regarder de plus près, l'argument du troisième ami, la thèse de la punition d'une faute inconnue, révèle l'arbitraire du Mal. Or, admettre l'arbitraire, admettre qu'on ne connaît pas les règles qui président à la punition, c'est déjà briser le lien de causalité entre faute et punition.

Ce n'est qu'à partir de l'intervention du 4^e comparse Elihou, que le visage de Dieu s'adoucit pour devenir un Dieu formateur, un Dieu éducateur et où le lien entre la faute et la souffrance se relâche un peu. Le Dieu vengeur s'éloigne.

Finalement, c'est l'argument d'Elihou qui ouvre la porte vers Dieu ; Elihou nous montre qu'il n'y a pas nécessairement de lien entre la faute et la souffrance, que la souffrance peut très bien ne pas dépendre d'une faute, il nous indique que l'épreuve nous donne l'occasion de grandir, de combattre le mal et l'exigence de justice devient alors sans fondement. D'aucuns nomment cela la résilience. C'est en sortant de lui-même que l'homme rencontre Dieu.

Mais alors de quel Dieu s'agit-il ?



Tant de visages de Dieu dans ce livre, cela incite à la prudence.

Et si Dieu n'était finalement aucun de ceux-là ? Cette profusion nous inviterait-elle à comprendre qu'à chaque fois que nous mettons un visage sur Dieu, c'est une projection de nous-mêmes que nous accomplissons, une projection humaine ? Or c'est en échappant à cette logique, en sortant de nous-mêmes, que nous rencontrons Dieu. Il nous le dit lui-même « *où étais-tu lors de ma création ?* »

Dans ce texte, le Mal n'a ni raison, ni besoin de justification, il est redoutablement pur et innocent. C'est d'ailleurs le seul protagoniste qui le soit dans le livre de Job : le Mal, c'est le Mal, point. Il survient, il balaye, il fait souffrir, il tue. Il est présent, distinct de Dieu, mais faisant partie intrinsèque de la création et dialoguant avec Dieu sur presque un pied d'égalité. Chercher une raison au mal, voilà ce qui nous fait dire : « *mais pourquoi moi ?* » Vouloir comprendre le mal ne nous rapproche pas du Créateur. Le mal est un diviseur qu'on ne peut pas diviser. L'homme doit l'admettre et faire avec.

Le message mis dans la bouche du Seigneur ne serait-il pas « *tu n'es donc pas LA création, la création de Dieu n'est pas à l'image de l'homme, ce n'est pas une projection de l'homme.* ». Cette souffrance, que tu nommes injustice, fait partie de MA création. Le malin fait partie de MA création, mais c'est aussi une création de ton esprit. En comprenant cela, prends donc conscience que tu n'es réduit NI à ta souffrance, NI à ton sentiment d'injustice »

Comme si le Seigneur nous disait en quelque sorte : « *C'est comme ça que tu combattras le mal, c'est par la conscience que ta souffrance, ton sentiment d'injustice, ne sont pas toi. Ne laisse pas l'ennemi à l'intérieur de toi. C'est comme ça que tu grandiras.* ».

D'ailleurs c'est au moment où Job demande à Dieu d'épargner ses amis, preuve que Job a dépassé sa souffrance, que Dieu le reconnaît et le récompense. Dieu ne l'a pas justifié dans sa plainte, Il a justifié Job dans sa manière de combattre le mal, dans sa capacité à redresser la tête.

⇒ Alors, tous ces visages de Dieu, pour quoi faire ?

Peut-être pour nous aider à comprendre que le sens du monde dont Job manque cruellement, ne serait pas à rechercher dans la représentation de Dieu. Ce Dieu-là même qui reproche à l'homme son absence de sagesse, son piètre savoir, son déficit de conscience.

Mais alors, quel sens nous aide t-il à donner au monde ?

Serait-ce celui donné par Celui qui, au final sauve sa créature non parce qu'elle souffre et l'appelle au secours, mais bien parce qu'elle intercède auprès de lui pour le compte d'autrui, pour le compte de son prochain ?

Et cela, Job ne peut le faire que s'il quitte la souffrance pour aller vers la lutte contre le mal.

Une fois le choc du malheur passé, sa plainte n'est pas reconnue par Dieu. C'est le combat contre le malin qui déterminera sa grâce.

Reprenons les versets 10 à 14 du Ch.40 : ***Orne toi je te prie, d'orgueil et de clarté, revêts toi d'éclat et de magnificence ! Répands les flots de ta colère, regarde tous les orgueilleux et abaisse-les ! Regarde tous les orgueilleux, courbe-les ! Écrase sur place les méchants, cache les tous dans la poussière, emprisonne les dans le cachot ! Alors moi-même je te célébrerai car ta main droite aura été ton salut ».***

Arrêtons-nous un instant sur ce passage clé. Bien que bref, le propos est parfaitement déterminé. Bien sûr, selon les circonstances et selon l'ampleur du mal, cette exhortation poétique à combattre le mal, peut être prise, soit à la lettre, soit au second degré. D'autant que chacun fait avec la lumière dont il dispose.

Il ne s'agit évidemment pas d'être dans la toute-puissance, encore moins de se prendre pour Dieu. Il n'empêche que le message sonne clair et fort. Cesse de te plaindre, relève la tête. Bats-toi, bats-toi contre le mal sous toutes ses formes.

Le mal le plus insidieux est celui qui est en toi. Je t'en prie, cherche toutes les issues possibles pour digérer cette rancœur, pour dépasser ce sentiment d'injustice. Pardonne-toi, et fais la paix avec toi-même. Ce qui t'arrive n'est pas dirigé contre toi. Des millions d'êtres humains sont confrontés au mal, beaucoup s'en sortent.

Cette attitude de combat porte un nom. Cela s'appelle la résilience. Et c'est à ce moment que toutes les bouées sont utiles à celui qui se noie. Les auteurs du livre l'avaient formulé 2500 ans avant le psychiatre Boris Cyrulnik.

Alors Job reconnaît la puissance du Créateur sur le vivant, il admet que c'est là son lien véritable à Dieu. Il comprend que gémir et se plaindre d'une punition divine est contraire au sens du monde, contraire à sa relation à Dieu. C'est par la puissance de la Vie que Dieu est honoré.

Il comprend enfin ce que lui dit le Seigneur Ch. 42 V5 « *mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu* ». Il sait désormais pourquoi et comment sortir de sa souffrance. Le combat, le combat contre le mal, et le voilà sorti de lui-même.

Jusqu'à ce que Job quitte la plainte pour le combat contre le Mal, puis pour l'amour de son prochain, Dieu ne le justifie ni pour son respect de la loi, ni pour le respect des rites religieux. Il ne parle même pas à Job de ses fautes éventuelles.

Ce n'est pas un Dieu de consolation. Nulle part il n'est fait référence à une éventuelle récompense future après la mort. D'ailleurs ce dernier se dispose à punir ses 3 amis pour avoir défendu la thèse du lien entre la faute et la punition divine. Seule l'intervention de Job arrêtera le bras du Seigneur.

Dieu reconnaît Job à partir du moment où ce dernier, en combattant le mal, sort de lui-même et montre de l'amour pour les autres hommes. Ce n'est que plus tard, lorsque Job intercédéra non plus pour lui-même, mais pour ses amis, que Dieu le justifiera pleinement.

Ch. 42 V10 11 : « *le Seigneur rétablit la situation de Job. Quand celui-ci eut prié pour ses amis, le Seigneur lui accorda le double de tout ce qu'il avait eu* ». Ch. 42 V17 « *puis Job mourut, âgé et rassasié de jour* ».

Dieu accorde ainsi sa grâce sans aucune contrepartie, sans aucune justification, dès lors que l'homme porte attention et amour à ses frères.

« Aime ton Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même », ça ne vous rappelle rien ?

La réflexion sur la foi commence au-delà des textes. Le Règne de Dieu a quitté la terre d'Israël, avec, et après Jésus. Il est désormais à l'intérieur de nous. Luc nous le dit clairement en 17 20 21 ; le règne de Dieu est « *entos humôn* » c'est-à-dire en nous, à l'intérieur de nous. Avec Job le règne de Dieu est aussi dans notre façon de combattre le mal.

Voilà, j'espère que ces propos vous apporteront des éléments de réflexion pour vous demander quelle image vous avez du Créateur, ou quelle image vous pouvez en avoir, et quel rapport votre cœur entretient avec Lui.

Vous voulez une bonne nouvelle ? Avec l'aide de Dieu nous ne sommes jamais impuissants face au Malin, qu'il soit lui aussi, « *entos humôn* », à l'intérieur de nous, ou bien à l'extérieur.

Et pour paraphraser maladroitement le V 14 du CH 40, je vous propose de terminer en vous disant « Que notre main droite soit notre salut »

Amen